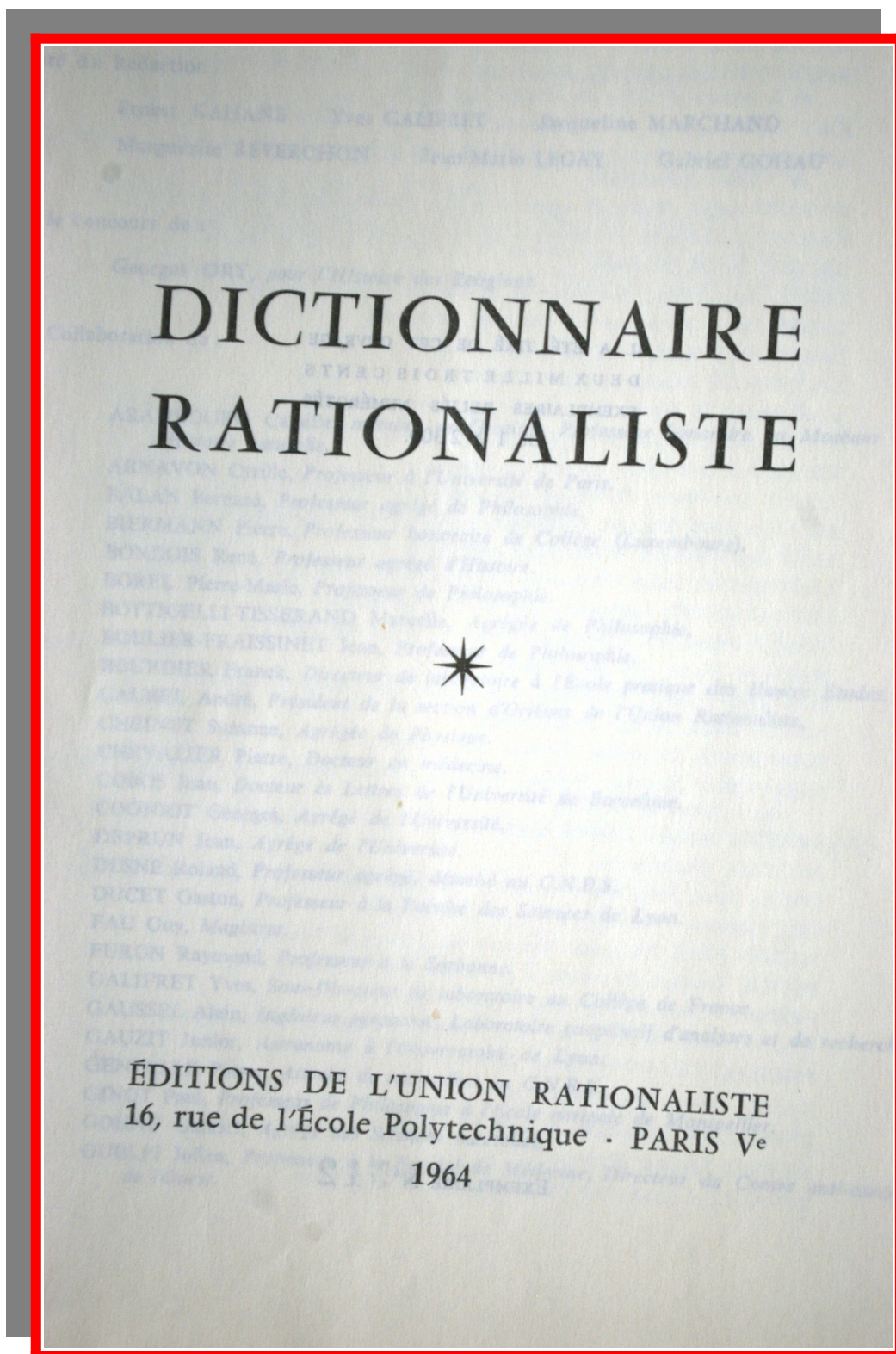


A. CAUBEL 1964 Dictionnaire rationaliste 3 articles



1 Langue internationale

LANGUE INTERNATIONALE

Le développement des communications se heurte à la barrière de la diversité des langues. Il y a longtemps que de bons esprits, tels Descartes, Coménius, Leibniz, Ampère, ont pensé à une langue internationale qui servirait d'intermédiaire universel. L'imagination créatrice s'est depuis donné libre cours dans un grand nombre de projets. Il en paraît encore. La plupart restent connus de leurs seuls auteurs, défaut majeur pour une langue, qui veut être instrument de communication.

Cependant, après les essais du XIX^e siècle, on a renoncé aux pasigraphies, aux langues philosophiques *a priori*, pour s'en tenir aux systèmes *a posteriori*, basés sur les éléments de langues existantes et recherchant la plus grande facilité pour le plus grand nombre.

En fait très peu de projets ont réellement fonctionné. Le premier en date fut le volapük (1879). Le plus répandu depuis 1887 est resté l'*espéranto*. Aujourd'hui ne restent guère en présence que cinq systèmes, dont les uns (*espéranto*, *ido*, *neo*) mettent l'accent sur la régularité, qui fait défaut à tant de langues vivantes et mortes, et les autres (*interlingue*, *interlingua*) s'attachent à la « naturalité », rejetant les formes artificielles, qu'elles réprouvent sous le terme de schématisation. Chacune des deux

écoles affirme que ses principes facilitent l'acquisition de la langue.

La multiplicité des variantes (dont chacune a ses mérites) nuit à la cause de la langue internationale, malgré l'écrasante majorité des pratiquants de l'espéranto.

L'étude raisonnée des langues internationales se constitue en discipline autonome, avec un certain nombre d'acquis, ainsi l'aptitude à l'expression littéraire. Cependant sur le plan pratique aucune langue internationale n'a réussi à triompher. Les pouvoirs publics ne les favorisent guère. Les usagers restent livrés aux traducteurs, dont la spécialisation devient indispensable, alors que l'étude scolaire des langues donne des résultats décevants, malgré des facteurs favorables (échanges scolaires). Le polyglottisme reste une solution coûteuse et limitée : ainsi les congrès internationaux, malgré leur équipement, ne permettent guère ce qui devrait faire leur intérêt principal, le contact direct et humain.

V. ESPERANTO.

A. C.

2 Esperanto

ESPÉRANTO

La *langue internationale* (V. ces mots) la plus connue et la plus pratiquée. Créée par le Dr Zamenhof (1859-1917), de Bialystok (Pologne), publiée en 1887, s'est répandue lentement jusqu'en 1914, ayant successivement son centre

de rayonnement actif en Russie, en Allemagne, puis en France. Elle a survécu à l'épreuve de deux guerres mondiales (en 1913 : 1086 localités dans 67 pays, comportant un responsable local ; en 1919 : 502 localités), et à l'interdiction des dictatures à travers diverses vicissitudes : reconnaissance comme langage clair par l'*Union Télégraphique Internationale*, rejet par la SDN, mais utilisation par le BIT, prise en considération par l'UNESCO (conférence de Montevideo, 1954).

Le mouvement *espérantiste*, laissé aux forces d'adeptes bénévoles, s'enorgueillit de réalisations en des domaines divers. L'espéranto a conquis le rang de langue vivante et se fait une littérature.

La structure rationalisée de la langue (grammaire élaguée des exceptions, vocabulaire international, construction agglutinante) en facilite l'acquisition. Mais le nombre des pratiquants reste réduit. Ils sont disséminés, il est vrai, en tous pays. *Le Courrier de l'UNESCO* a avancé en 1960 (avril, p. 33) le chiffre de 380 000 ; et en 1963 (novembre, p. 26) celui de 8 millions, sous la caution du Professeur Mario Pei. Ce dernier chiffre paraît excessif, si l'on considère un degré suffisant de connaissance et de pratique.

A. C.

3 Les abeilles

ABEILLES (Le merveilleux et les)

Les insectes sociaux frappent la curiosité. La « cité » des abeilles est la mieux connue puisqu'on l'exploite. On y voit depuis longtemps un « royaume bien ordonné ». On a beaucoup écrit à son sujet, et bien des bourdes, où s'étanche la soif du merveilleux.

Sans parler des domaines plus généraux où la démystification ne serait pas spécialement apicole : fausses sciences qui y sévissent (la radiesthésie n'hésite pas à détecter, sur plan orienté, les « bonnes » et les « mauvaises » ruches, et bien d'autres choses encore) ; aspects

diététiques (les produits de la ruche ont aussi leurs aliments-miracles) ou de psychologie animale (l'instinct infallible), on composerait une anthologie étonnante, réunissant jusqu'à des textes scientifiques, avec tous les prodiges que les admirateurs enthousiastes découvrent dans la ruche.

« Pourquoi les montrer plus parfaites qu'elles ne sont, en disant ce qui n'est pas ? » remarquait Maeterlinck lui-même, qui a parlé des abeilles en poète, mais les a aussi observées.

L'interprétation anthropomorphique, à laquelle on succombe facilement, est la source de bien des explications déraisonnables.

Ainsi le fumée qui...

des explications déraisonnables.

Ainsi la fumée, qui permet de manipuler les abeilles, agirait en vertu d'un raisonnement tout humain de la part de ces insectes (pas de fumée sans feu ; sauvons les meubles !), alors qu'elle déclenche plus simplement un réflexe respiratoire qui inhibe les réactions habituelles de défense.

Les constructions hexagonales des rayons de cire ne sont pas le fait d'architectes, voire de mathématiciens admirables. Et il n'est pas besoin d'échafauder des histoires extravagantes, comme le « bateau » de la table de logarithmes inexacte, avec une erreur de 2' affectant à la fois le naufrage d'un navire et le calcul par le mathématicien Kœnig des angles des losanges formant le fond des cellules. Elles dérivent assez naturellement des dièdres à 120° qui constituent l'ossature du volume complexe du « tas de boulets ».

L'« amour » des abeilles pour leurs larves ? Echanges de nourriture et sécrétions des glandes. La cour dont la « reine » est l'objet n'est que léchage intéressé. Et ses sécrétions, les phéromones, jouent le rôle d'une « hormone sociale », en déterminant les autorégulations internes de la colonie.

L'« âme de la ruche », c'est cette régulation, où interviennent encore les conditions extérieures (climatiques, florales) et un calendrier physiologique, que domine le cycle des glandes des ouvrières, facteur de la division du travail ; calendrier physiologique qui paraît aussi régler la ponte de la mère : œufs parthénogénétiques, mâles, et œufs fécondés, femelles.

Les recherches sur les abeilles approfondissent de plus en plus nos connaissances : sur leurs sens, différents des nôtres ; particulièrement ceux qu'utilisent les butineuses pour le retour au nid, dont le mécanisme s'explique sans recours à des facultés mystérieuses ; sur leur curieux procédé de communication (Karl von Frisch), qu'il faut se garder de prendre pour un langage et qui n'est qu'un système gestuel de signes. Beaucoup de questions restent posées. Mais on pénètre mieux la vie de ces insectes qu'on peut caractériser par leur *hivernage en société*, d'où nécessité de récolter

....
fin